

Croissant, à l'occasion de ce que les Armes de S. M. par tout victorieuses ont empêché l'Ottoman de donner retraite aux Corsaires de Tripoli dans l'Isle de Scio contre la foy des Traités.

Le corps de cette Devise est un Soleil placé à l'Occident, parce que la France est située au Couchant, & tout proche est un Croissant dont les Cornes naissantes regardent l'Orient, du côté duquel sont les Etats du Turc, pour signifier que comme on voit la Lune d'autant plus éloignée de son plein qu'elle est plus proche du Soleil vers l'Occident, ainsi il paroît par l'épreuve que le Turc vient de faire de la puissance de notre Invincible Monarque, que rien ne seroit si funeste à son Empire, ni si contraire à cet accroissement de grandeur & de conquêtes dont il se flatte, que d'être plus voisin de la France sous le Regne d'un Prince qui par l'éclat de tant d'actions héroïques brille entre les Monarques de la terre comme le Soleil entre les Astres dans le Ciel. La pensée de la Devise est exprimée par ces paroles : *Minor quo propior*. Et l'application en est renfermée dans ces trois vers latins.

*Jam Lodoix instat victor : tua fata superbe
His, Otoman, discas astris : fera cornua Lunæ
Lex est vicino tandem evanescere Sole.*

IV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 16. FEVRIER M. DC. LXXXII.

MICHAELIS ANT. BAUDRAND GEOGRAPHIA
ordine litterarum disposita. 2. Vol. in fol. A Paris chez Etienne Michallet. 1682.

QUoique beaucoup de sçavans hommes ayent travaillé avec soin sur la Géographie, comme parmi les anciens, Strabon, Mela, Plin, Etienne de Byfance & plusieurs autres, & entre les Modernes, Ortelius, Cluvier, Daviti, Ferrarius, Samfon, le Pere Briet, &c. il nous manquoit toujours cependant un ouvrage aussi ample & aussi exact que celui que nous donne ici M. l'Abbé Baudrand. Car il ne se contente pas comme font les autres de toucher un seul nom des Pays & des Villes, il les met tous presque en toutes les langues qu'on les connoît. Il marque fort exactement la situation des lieux, & corrige dans l'occasion

les fautes qu'on a laissé glisser dans les Cartes. Il fait voir qu'on y trouve plusieurs choses qui ne sont que dans l'imagination de ceux qui ont voulu se faire honneur de les inventer les premiers, comme par exemple le détroit d'Anian que quelques-uns ont placé entre la Tartarie & l'Amérique, & d'autres depuis peu entre la Californie & la terre d'Ieso; la Frislande dont Nicolas Zeno Venitien parle dans ses découvertes, & qui depuis n'a jamais été apperçue d'aucun Voyageur, ni des Pêcheurs qui vont tous les ans vers la Groenlande où cet Auteur place cette grande Isle; le Lac de Parimé dans l'Amérique Méridionale, dont on dit tant de belles choses, mais que tous ceux qui l'ont recherché n'ont pû revoir, & plusieurs autres lieux, qui sont de ces sortes de choses qu'on peut mettre au nombre des Isles enchantées, & des Fables dont se repaïssoient autrefois les gens moins éclairés que ceux de notre tems.

Les belles connoissances qu'il donne des Pays les plus éloignés, où il marque soigneusement tous les endroits, dans lesquels les Européens ont établi des Colonies (ce qui manquoit dans tous les ouvrages qui ont paru jusqu'ici) font bien connoître qu'il a eu des mémoires très-sûrs de tous ces Pays. Ce qu'il rapporte entr'autres du Royaume de Congo est fort particulier, car il dit qu'il est divisé en six Provinces, trois Duchés, deux Marquisats & une Comté. On ne sçavoit pas que ces beaux noms fussent connus si loin: il faut sans doute que les Portugais qui ont porté dans ces Pays le Christianisme, les y aient introduits avec la Foy. Il ajoûte que ce Royaume qui avoit toujours été électif depuis son établissement, fut rendu il y a quelque tems héréditaire par un des Rois du Pays nommé Garcia. Celui d'aujourd'hui fait son séjour ordinaire à San Salvador, qui est la Ville Capitale & l'unique Evêché du Royaume.

Il s'attache beaucoup aux nouvelles Découvertes, sur lesquelles on trouve plusieurs belles particularités, comme sur l'Islande, la Groenlande, la Terre du S. Esprit, la Nouvelle France, les Isles de la Mer Pacifique, &c. En parlant de celles de Salomon, il met le tems auquel les Espagnols les découvrirent la première fois vers les Terres Australes, qui fut l'an 1567. Il en compte jusqu'à vingt, dont la plus considérable est celle de sainte Isabelle. Il remarque que les Isles des Larrons que le génie des habitans du pays extrêmement addonnez au brigandage avoit ainsi fait appeller, ne sont plus connues que sous le nom des Isles de Marie-Anne, depuis que les Espagnols s'y allerent établir sous

les auspices de Marie-Anne d'Autriche Reine d'Espagne.

Les divisions qu'il fait des Indes Orientales, de la Perse, de la Hongrie, de la Pologne, de la Suede, de l'Allemagne, de l'Ecosse, &c. ne sont pas moins curieuses que les choses qu'il dit de toutes les Villes de marque, comme Paris, Rome, Venise, Constantinople, &c. & pour ne dire qu'un mot de cette dernière, il rapporte brièvement l'histoire de ses commencemens & de son accroissement. Il dit que sa grandeur est de quatorze mille pas, qui selon lui la font après Paris la plus grande Ville du monde. Il remarque tous ses différens changemens sous les divers Maîtres qu'elle a eus, le nombre de ses habitans qu'il fait monter jusqu'à cinqcent mille. Il y compte cent Hôpitaux, six vingt Bains magnifiques, plus de trois cens Temples ou Mosquées. Il ne manque pas de parler des Conciles Généraux qui s'y sont tenus au nombre de quatre en l'espace de cinq siècles, &c.

A l'occasion des Villes & des Pays, il touche l'histoire des Peuples, ainsi en parlant de la France, il traite de l'origine des François qu'il fait descendre de l'Allemagne sur les bords du Rhin, où il prétend qu'ils s'habituerent d'abord, & donnerent au Pays le nom de *Francia* de celui de *Franci*, qui en Langue Allemande signifie encore *Libres*, sous lequel ces Peuples unis pour leur liberté contre les Romains, s'étoient rendus recommandables. Il le prouve par la table des chemins & des routes écrite environ l'an 430. dont parle Cluvier, où on trouve placez les François sur les rivages du Rhin, & le Pays marqué en gros caracteres sous le nom de *Francia*. L'Inscription découverte par Rupert qui nous apprend que Constantin fit bâtir un Château sur la Terre des François, dans le lieu qu'on appelle aujourd'hui Duitz, vis-à-vis de Cologne, autorise ce sentiment. Il le confirme par le Pont de Bateaux que Constantin fit dresser sur le Rhin, pour faire passer son armée contre les François, par les grandes actions que son histoire nous apprend qu'il fit contre eux, & enfin par une Médaille d'or de cet Empereur, qui apparemment fut frappée en mémoire de ces mêmes actions avec cette Inscription *Gaudium Romanorum*, & plus bas *Francia*.

Mais une des choses des plus utiles de cet ouvrage, est le soin que l'Auteur a pris de nous y donner plusieurs Tables fort exactes. On y en trouve de tous les Archevêchez & des Evêchez qui leur sont Suffragans, de toutes les Universités & Académies du monde, des Villes vendues ou aliénées, enfin des noms tant

anciens que modernes des Pays & des Villes qui sont contenus dans son ouvrage, ce qui manquoit dans tout ce que nous avons eu jusqu'à présent, & que cet Auteur a mis avec bien plus d'exactitude & une plus grande étendue, qu'il n'avoit fait dans son Lexicon Géographique qu'il nous avoit donné, il y a près de onze ans.

TRADUCTION DE L'ORAISON DE CICERON

contre Verrès, où il est parlé de plusieurs beaux Monumens de l'ancienne Sicile, in-12. A Paris chez la veuve Thibouft. 1682.

Les statues de la Diane de Segeste, & du Mercure de Tindare, l'Hercule d'Agrigente, la Sapho de Syracuse, la Cerés d'Enna, le Simulacre d'Aristée que les Grecs disoient avoir donné l'invention de l'huile, &c. faisoient autrefois les principaux monumens de la Sicile. C'est pour les avoir enlevés de cette Province avec une infinité de vases précieux de Corinthe, & sur-tout un chandelier d'or enrichi de pierreries, que le jeune Antiochus Roi de Syrie portoit au Capitole dans le tems que Catulle achevoit de le faire rebâtir, que Cicéron accuse Verrès dans cette pièce; bien éloigné, dit-il, en cela de la sagesse & de la modération de Scipion l'Africain, qui après la prise de Carthage faisant rendre aux Siciliens ce que les Carthaginois leur avoient pris, fit remarquer aux Agrigentins à qui il remettoit le Taureau de Phalaris, la différence de leurs tyrans & de leurs vainqueurs, par la cruauté des uns & par la clémence des autres.

Quoiqu'on fasse fort difficilement parler François Cicéron, la maniere aisée & la netteté du style avec lesquelles M. l'Abbé Gonthier a traduit cette pièce, ne lui fait rien perdre de sa beauté. L'on y lit avec beaucoup de plaisir l'origine de la Religion des Siciliens, le culte particulier qu'ils rendoient à Cerés & à Proserpine, comme à leurs protectrices & à leurs compatriotes; & on y voit la description de toutes les anciennes beautés de Syracuse, où les gens qui ont le bon goût pour l'antique, trouveront beaucoup de sujet de regretter la perte de tant de choses belles & rares qui ne sont pas venues jusqu'à nous.

LETTERE DEL PADRE OLIVA GENERALE

della Compagnia di Giesu, in-4. in Venetia. 1681.

ELOGE DU PERE OLIVA.

ON peut aisément juger par ce recueil de Lettres, de la réputation que ce grand homme s'étoit acquise. En effet,

comme il n'y avoit point de Cardinaux, de Prélats, ni d'étrangers un peu distingués dans Rome qui ne se fissent une espèce de mérite de le connoître, & de se ménager quelques entretiens avec lui, il n'y avoit guères de Princes non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe, qui ne se fit un plaisir d'avoir avec lui un commerce de Lettres, que lui de son côté entretenoit avec soin pour cultiver leur amitié, & leur donner de tems en tems des marques respectueuses de sa reconnoissance pour la protection qu'ils donnoient dans leurs Etats à ceux de son Ordre. Le Roi l'honoroit de son amitié, & avoit une estime singulière pour sa personne. Outre la noblesse de sa Maison qui a donné deux Doges à la République de Gennes, on peut dire que c'étoit un de ces hommes rares, qu'un mérite extraordinaire distingue du commun.

Il naquit à Gennes l'an 1600. & il y fut reçu à l'âge de 16. ans dans la Compagnie. Il avoit l'esprit vif, la mémoire heureuse. Les dispositions toutes particulieres qu'il fit paroître pour la chaire, le firent d'abord destiner à cet emploi; mais ce qui l'y fit passer pour un prodige, fut le grand soin qu'il prit de cultiver ce talent, par un travail qu'on auroit de la peine à croire ayant fait plus de cent Volumes de remarques. Ce que nous en avons, peut faire connoître que c'est un trésor de l'érudition la plus choisie: il devint par-là dès l'âge de vingt-neuf ans l'oracle de Rome, & s'attira l'admiration de toute l'Italie: mais comme il n'avoit pas moins de sagesse pour gouverner, que d'éloquence pour persuader, on lui donna d'abord la conduite du Collège des Allemans, ensuite celle du Novitiat, & enfin il fut fait Général de l'Ordre l'an 1661. Il ne quitta pas pour cela les exercices de la Chaire, parce que le Pape Innocent X. le fit Prédicateur du Palais Apostolique. Il continua cet emploi sous trois autres Papes Alexandre VII. Clement IX. & Clement X. aucun d'eux n'ayant voulu le décharger d'un travail qui leur étoit si agréable, mais si laborieux pour lui, dans les pressantes occupations que lui donnoit le gouvernement de tout son Ordre.

Ce fut le 27. Novembre dernier que ce Pere mourut à Rome dans la maison du Novitiat, après avoir passé plus de 65. ans dans la Société, & en avoir été plus de vingt ans Général. C'est lui qui a fait peindre & embellir par le Bacchiche sous la conduite du Cavalier Bernin cette admirable Eglise du Jesus, qui est une des merveilles de Rome, & qui a fait entreprendre au Bernin l'Eglise du Novitiat, qui passe pour un chef-d'œuvre d'Archi-

teature. Il a choisi cette dernière pour reposer après sa mort, ce lieu ayant fait plus de trente ans pendant sa vie les délices de son esprit dans les douceurs de la solitude qu'il y goûtoit au milieu de ses affaires. Toute la Ville de Rome accourut à ses obsèques. Ce qu'il y a de plus illustre dans l'Europe a ressenti sa perte ; & sa mémoire sera long-tems en bénédiction dans l'Eglise.

SANCTI CÆCILII EPISCOPI CARTHAGINIENSIS

& martyris sermo de mortalitate cum Notis Bartholomæi Francii, Jenæ, in-12. 1681.

CE Cæcilius Evêque de Carthage n'est autre que le fameux Saint Cyprien. On peut connoître par-là le mérite de cet ouvrage. Nous en avons une fort bonne traduction Françoisise faite il y a déjà plusieurs années. Les Notes que cet Auteur nous donne ici là-dessus sont pleines de beaucoup d'érudition.

LES POESIES D'ANACREON ET DE SAPHO

traduites de Grec en François avec des remarques, par Mademoiselle le Fevre, in-12. A Paris chez Denis Thierry & Claude Barbin. 1682.

TOut est singulier dans cet ouvrage. La traduction, les remarques, les vies d'Anacreon & de Sapho que Mademoiselle le Fevre nous y donne, & les augmentations qu'elle y a faites de plusieurs pièces, qui ne se trouvent dans les autres Editions d'Anacreon, que dans des recueils séparés.

Comme la Grece n'a jamais rien eu de plus galand, ni de plus poli que les Poësies de Sapho & d'Anacreon, nous pouvons dire que la France n'a gueres rien vû de plus juste que cette traduction, tant par la délicatesse avec laquelle Mademoiselle le Fevre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'original, que par le secret qu'elle a sçu trouver la première, de faire passer dans une prose fidèle toutes les graces que l'on trouve dans les vers Grecs.

On peut joindre à ses autres remarques (où elle corrige fort souvent la version Latine faite en partie par Henry Etienne, & en partie par Elias Andreas, & où elle explique & restitue un grand nombre de passages, qui n'avoient pas été entendus jusqu'ici, ou que le tems & les Copistes avoient gâtés) l'examen qu'elle fait dans sa Préface de toutes les versions de ces excellens originaux, la découverte des défauts qu'elle y touche en général, & ce qu'elle dit touchant les anciens Poëtes ; où elle fait

voir que la beauté d'Anacreon, comme celle d'Homere & des autres que la postérité a admirés, consiste en ce qu'ils ont toujours imité la nature, qu'ils ont suivi la raison, qu'ils n'ont jamais présenté à l'esprit que des Images nobles & naïves, & qu'ils ont toujours eu un extrême soin d'éviter les pointes qui se sont introduites chez nos voisins, & qui dans la suite ne nous ont été que trop connues.

Elle nous apprend dans la vie d'Anacreon une particularité touchant la naissance de ce Poète, que personne n'avoit remarquée avant elle, c'est que suivant Platon, Anacreon (qui vivoit 500. ans avant N. S.) étoit parent de Solon, dont le Pere étoit de l'ancienne Famille du Roi Codrus, & la mere cousine-Germaine de la mere de Pisistrate: Et dans celle de Sapho, où elle tâche sur-tout de la justifier touchant les médisances que l'envie & la jalousie avoient fait inventer contre l'honneur de cette sçavante Greque, on y trouve des particularités fort recherchées & fort divertissantes, comme ce qu'elle dit de Platon (à l'occasion de Caraxus frere de Sapho qui trafiquoit en vin de Lesbos) que ce fameux Philosophe ne vécut en Egypte que de ce qu'il gagna sur les huiles qu'il y vendit.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE NAPLES

à l'Auteur du Journal touchant l'embrasement du Mont-Vesuve, arrivé au commencement du mois de Janvier dernier 1682.

LE plaisir que vous faites aux Sçavans de leur apprendre tout ce qui se passe de plus curieux dans le monde, mérite bien qu'on vous fasse part d'une chose extraordinaire qui vient d'arriver ces jours passés au Vesuve dans notre terre du Labour. Il n'est pas bien étrange de voir vomir des feux & des flammes à cette montagne. On compte douze de ces incendies considérables depuis la naissance de Notre-Seigneur. Celle-ci ne mérite ce rang ni par sa durée qui n'a été que d'environ six jours, ni par ses effets qui n'ont point fait de grands ravages. Ces flammes ont seulement été mêlées de matieres minérales: mais ce qu'il y a eu d'extraordinaire, c'est qu'on n'avoit jamais vû encore arriver de ces incendies, qui n'eussent été dévancées de quelque tremblement de terre ou de quelque bruit, mais à celle-ci l'on n'a senti ni oui, ni l'un, ni l'autre. On dit seulement que les habitans d'un village situé à l'Orient de cette Montagne, ont oui pendant plusieurs jours avant que les flammes en sortissent, un bruit semblable à celui

celui que fait un torrent lorsqu'il roule ses flots avec le plus d'impétuosité. Si la chose a des suites comme il pourroit bien arriver, on ne manquera pas de vous les apprendre, afin de donner sujet aux Philosophes de raisonner tous les jours de nouveau là-dessus.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Traité de la Circulation des Esprits animaux divisé en 4. parties par un Religieux de la Congrégation de saint Maur, in-12. A Paris chez la Veuve de Louis Billaine.

Traité des Festins des Anciens par le Sieur Muret chez Guillaume Desprez.

De la beauté de l'Esprit comparée à celle du corps, traduit de l'Italien de M. le Marquis Pignatelli, in-12. A Avignon chez Ant. du Perier.

Invention du Sieur du Val Ingénieur & Architecte du Roi pour mettre dans la dernière justesse les horloges & les pendules.

Comme l'intemperie de l'air & l'inégalité des ressorts & des rouïages, sont les sources du peu de justesse des horloges & des pendules, le S. du Val prétend avoir trouvé le moyen de corriger ces deux choses par le moyen d'un pendillon tel que la figure le représente. Il est arrêté par en haut comme il paroît, & au bas il y a un ressort spiral, lequel par le moyen d'une boule qui y est attachée, s'allonge ou se raccourcit dans son mouvement, selon qu'il est nécessaire, pour corriger l'inégalité des vibrations des pendules. Nous en parlerons ailleurs fort au long dans un traité particulier.

